

# L'histoire de l'industrie de la chaussure

Au XIXème siècle, le tissage était une activité qui apportait un revenu permettant de vivre à de nombreuses familles du May-sur-Èvre.

Il était pratiqué à domicile dans une cave à demi enterrée sous la pièce de vie.

A la fin de ce siècle survint la crise du coton qui entraîna une forte hausse de la matière première et l'apparition des métiers à tisser mécaniques. Les tisserands ne gagnaient plus leur vie et étaient réduits à la misère.

À Saint-Macaire-en-Mauges, la première fabrique de pantoufles fût créée par Monsieur Doizy, dont le frère était curé au May-sur-Èvre. Pour lutter contre la pauvreté dans sa paroisse, celui-ci encouragea son sacristain, Michel Boisteau, à fonder une fabrique. Cette dernière fût créée en 1888 par Michel Boisteau et Constant Chasseloup.

Les ouvrières travaillaient alors chez elles, comme pour le tissage (ce qui leur permettait d'élever leur famille nombreuse) et les hommes travaillaient en usine.

C'est ainsi qu'est apparue au May-sur-Èvre, comme dans de nombreuses communes des Mauges, cette activité qui fut florissante pendant plus d'un siècle.

# Le May-sur-Èvre : plus de 100 ans d'industrie de la chaussure

Le May, en 1950, avait 8 usines de chaussures en activité : Le Progrès, Bossard, Chupin & Cie, Taupin, Veuve Humeau, Cailleau, Chupin Pénot, l'Essor, dont l'effectif allait de quelques dizaines à quelques centaines d'ouvriers. Parallèlement, cette quasi mono-industrie sur la commune entraîna une augmentation sensible de la population qui, de 2232 habitants en 1946 atteignit 3352 en 1975.

Le travail abondant avait même incité plusieurs usines à organiser des transports quotidiens de personnel : de Beaupréau, le Fief Sauvín, le Pin en Mauges, la Tourlandry, Vihiers, etc...

Des familles entières s'installaient au May, attirées par le travail assuré dans les usines de chaussures. Il y eut quelques saisons plus difficiles, mais le travail reprit. On peut donc dire que cette activité intense a fait la richesse de la commune :

- par le travail direct à l'usine où l'on faisait parfois 60 heures par semaine, et à domicile pour beaucoup de femmes qui y effectuaient préparation et piqûre des tiges (dessus de la chaussure) ou des talons enrobés de peausserie,
- et aussi, par la prospérité des artisans et des commerçants et même du monde agricole puisque bien des jeunes venaient travailler à l'usine.

Le May a ainsi vécu un siècle sur le travail de la chaussure, personne n'étant obligé de chercher un emploi hors de la commune. Aux heures d'embauche et de sortie, toutes les rues se remplissaient des allées et venues des maytais, gagnant à pied leur lieu de travail ou leur domicile.

Sans être nostalgique de cette période révolue, souhaitons que le logo du May "labeur et ténacité" corresponde longtemps à la mentalité de ses habitants !



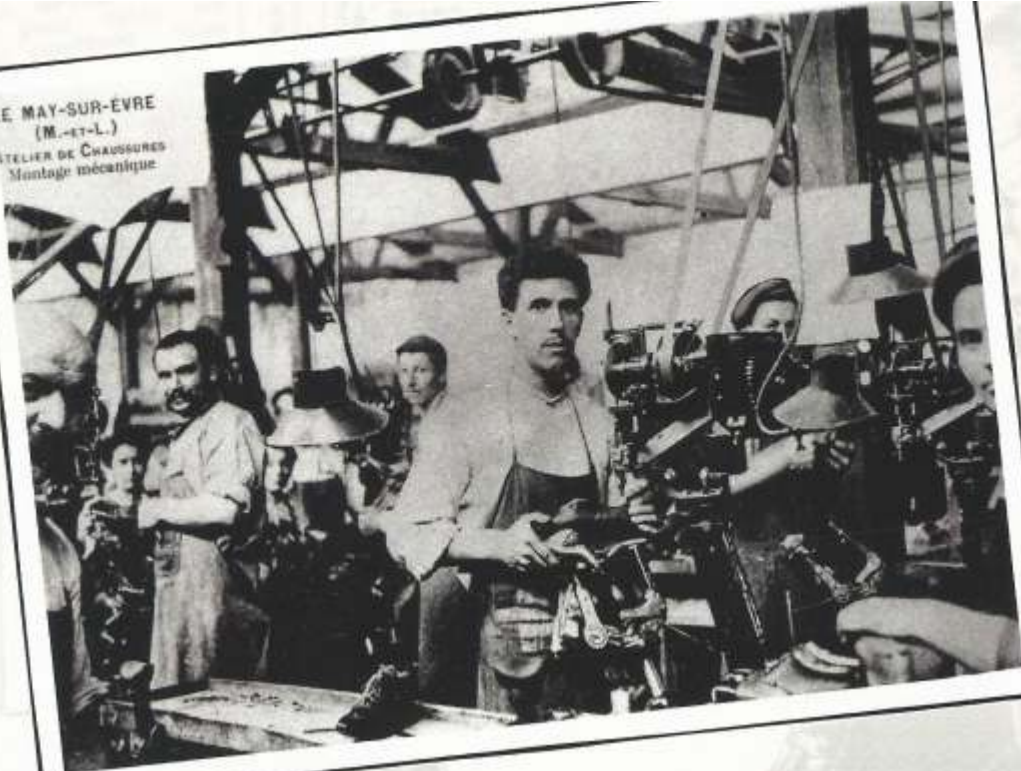
# L'historique de la société Union Angevine et "Le Progrès"

- 1888 Création de la 1<sup>ère</sup> usine de chaussures par Michel Boisteau et Constant Chasseloup, puis René Chupin, Baptiste Beaufreton et Aimé Merlet : fabrication de pantoufles.
- 1897 Dissolution de la société ; désaccord avec Michel Boisteau, mais elle repart sans lui et ce sont Messieurs Pitois et Aveneau qui reprennent cette entreprise pour fabriquer de la chaussure en cuir (*Monsieur Pitois venait de Fougères*). Michel Boisteau fonde une nouvelle société avec quelques ouvriers, elle existera seulement une année.
- 1905 Cette société s'appelle "LE PROGRÈS" et évolue dans la chaussure de luxe.
- 1906 Construction d'une usine rue de la Gabortaie (*actuellement rue Michel-Boistaud*) et équipement en machines modernes.
- 1908 La Société occupe 120 ouvriers avec beaucoup de machines modernes américaines. Elle produisait son électricité avec un moteur à vapeur et une génératrice.
- 1918 après La Société ayant comme actionnaire Monsieur Brimont (*gendre de Monsieur Pitois*), ce dernier s'associe avec Monsieur Neveu qui possède une usine à l'emplacement du cercle actuel (*rue Honoré-Neveu*).
- Cette Société dirigée par Monsieur Brimont continua son activité dans la belle chaussure de femme, sport, ville, jusque dans les années 50.
- 1954 Arrêt de la Société Brimont-Neveu que l'on appelait toujours "LE PROGRÈS".



Imp. Ferrière, Occupé  
47. Le MAY sur-EVRE (M. et-L.) - Fabrique de Chaussures « Le Progrès » - Piqueuses  
1 : Aline Levron, 2 : Marie-Thérèse Mary, 3 : Blanche Robin, 4 : Aline Grenouilleau

LE MAY-SUR-EVRE  
(M.-ET-L.)  
ATELIER DE CHAUSSURES  
Montage mécanique



**Médaillés du travail le 13 mai 1950 - usine "Le Progrès" Ets Brimont Neveu**

1: Joseph Chauvière, 2 : Monsieur Bidet, 3 : Abel Menanteau, 4 : Jeanne Chauvière, 5 : René Humeau, 6 : Marie-Thérèse Cousseau, 7 : Julienne Subileau, 8 : Marie Meunier, 9 : Marie Constance Becquet, 10 : Noëlie Lamoureux, 11 : Alexis Chevalier, 12 : Agnès Picherit, 13 : Victor Soulard (mécanicien), 14 : Jean Bidet, 15 : Victor Boutin, 16 : Émilienne Soulard (contremaîtresse piqûre), 17 : Enerstine Humeau, 18 : Marie Barrau, 19 : Thérèse Terrier, 20 : Elise Marquet (demoiselle d'honneur), 21 : Joséphine Boutin, 22 : **Monsieur Picois (directeur)**, 23 : Joseph Cousseau (contremaître coupe), 24 : Léontine Chiron, 25 : Victor Cottenceau, 26 : Constant Samson, 27 : Jean Mary, 28 : Louis Papin (sous-directeur).